



Concert du 2 janvier 2011

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Douzième saison

Andante BWV 1034

Cantate BWV 152 "Tritt auf die Glaubensbahn"

Passacaille et thème fugué en ut mineur BWV 582

Kaoli Isshiki soprano
Geoffroy Buffière basse

Timothée Oudinot hautbois

Sébastien Marq flûte à bec

Pierre-Eric Nimyłowycz viole d'amour

Liam Fenelly viole de gambe

Elisabeth Joyé clavecin

Frédéric Rivoal orgue, coordination artistique

Prochain concert le 6 février à 17h30

cantate BWV 157 "Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn!"

coordination artistique Elena Andreyev

(libre participation aux frais)

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

www.lescantates.org

Tritt auf die Glaubensbahn BWV 152

Aria

*Tritt auf die Glaubensbahn,
Gott hat den Stein gelegt,
Der Zion hält und träget,
Mensch, stoße dich nicht dran!
Tritt auf die Glaubensbahn!*

Recitativo

*Der Heiland ist gesetzt in Israel zum Fall
und Auferstehen.*

*Der edle Stein ist sonder Schuld, wenn
sich die böse Welt so hart an ihm verletzt,
Ja, über ihn zur Höllen fällt, weil sie bos-
haftig an ihn rennet und Gottes Huld und
Gnade nicht erkennet!*

*Doch selig ist ein auserwählter Christ, der
seinen Glaubensgrund auf diesen Eckstein
leget, weil er dadurch Heil und Erlösung
findet.*

Aria

*Stein, der über alle Schätze,
Hilf, dass ich zu aller Zeit
Durch den Glauben auf dich setze
Meinen Grund der Seligkeit
Und mich nicht an dir verletze,
Stein, der über alle Schätze!*

Recitativo

*Es ärgre sich die kluge Welt, daß Gottes
Sohn verlässt den hohen Ehrenthrone, daß
er in Fleisch und Blut sich kleidet und in
der Menschheit leidet.*

*Die größte Weisheit dieser Erden muß
vor des Höchsten Rat zur größten Torheit
werden.*

*Was Gott beschlossen hat, kann die
Vernunft doch nicht ergründen; Die blinde
Leiterin verführt die geistlich Blinden.*

Duetto

*Wie soll ich dich, Liebster der Seelen,
umfassen?*

*Du musst dich verleugnen
und alles verlassen!*

*Wie soll ich erkennen
das ewige Licht?*

*Erkenne mich gläubig
und ärgre dich nicht!*

*Komm, lehre mich, Heiland,
die Erde verschmähen!*

*Komm, Seele,
durch Leiden zur Freude zu gehen!*

*Ach, ziehe mich, Liebster,
so folg ich dir nach!*

*Dir schenk ich die Krone
nach Trübsal und Schmach.*

Air

*Prends le chemin de la foi,
c'est Dieu qui a posé la pierre angulaire
qui soutient et supporte Sion ;
Homme, ne bute pas dedans,
prends le chemin de la foi!*

Récitatif

*Le Sauveur est venu en Israël pour la
chute et la résurrection!
La pierre noble n'est pas coupable
si le monde méchant se blesse à elle
violemment et se trouve précipité en enfer
dans sa chute parce qu'il s'est précipité sur
elle en méprisant l'indulgence et la grâce
de Dieu !
Mais bienheureux le chrétien élu
qui fonde sa foi sur cette pierre angulaire
car il trouve ainsi le salut et le rachat.*

Air

*Pierre, plus précieuse que tous les trésors,
Aide-moi pour que toujours
je place en toi, par la foi,
le fondement de mon bonheur
et que je ne me blesse pas contre toi,
pierre plus précieuse que tous les trésors !*

Récitatif

*Les gens bien avisés contestent que le Fils
de Dieu quitte le trône de gloire pour s'habiller
de chair et de sang et souffrir parmi
les hommes.*

*Cette grande sagesse d'ici-bas est considérée comme complète folie devant le
Conseil du Très-Haut.*

*Ce que Dieu a décidé, la raison ne peut le
comprendre. C'est un guide aveugle qui
égare des esprits aveugles.*

Dialogue

*Comment t'étreindre, toi le bien-aimé des
âmes ?*

*Il te faut renoncer à toi
et tout quitter!*

*Comment puis-je connaître la lumière
éternelle ?*

*Reconnais-moi fidèlement
et ne t'irrite pas !*

*Viens, Sauveur, et apprends-moi
à renoncer au monde !*

*Viens donc accéder à la joie
par la souffrance !*

*Ah ! entraîne-moi, mon bien-aimé
et je te suivrai !*

*Je te couronnerai
après la détresse et les infamies.*

La cantate *Tritt auf die Glaubensbahn* fut exécutée le 30 décembre, premier dimanche après Noël, en 1714, alors que Bach était employé à la Cour de Weimar. C'est une pièce unique par son instrumentation : trois instruments doux et en voie d'extinction (flûte à bec, viole de gambe et viole d'amour). L'absence de chœur, le caractère intime rapprochent cette cantate du concert spirituel, l'instrumentation fait, elle, référence au style français pour lequel Bach se passionnait à l'époque.

La sinfonia d'introduction s'ouvre sur un rythme lent avant d'évoluer vers une forme concertante, fugue, dansée, progression souple du croyant sur le chemin de la foi.

Les trois premières parties chantées vont filer une même métaphore, celle du Christ pierre autour de laquelle s'est bâtie la Chrétienté, pierre sur laquelle il faut bâtir et non pas buter.

L'aria de basse emboîte le pas à la belle sinfonia instrumentale. Tout y est fluide, même si l'écriture est diablement grave ! Mais Bach avait à Weimar, on le sait, un chanteur exceptionnel dans le chœur ducal.

Le récitatif reprend la même idée pour la rendre plus concrète et plus sonore, plus contrastée. La pierre sera douloureuse si on s'y cogne. L'énonciation est tronquée et sévère. La pierre peut être fondatrice et le récit s'anime en arioso, en même temps que le continuo fait entendre un motif à notes répétées, évocateur d'une solidité protectrice.

Le motif passe aux flûtes qui réapparaissent pour le deuxième air de la cantate et invitent avec elles la soprano. Ainsi transmis, c'est comme si la pierre existait, pierre précieuse dans la main de la chanteuse. Air magnifique, serein, pure adoration.

La basse revient pour un second récitatif, typique, sermon chanté qui interpelle l'assemblée. Le mystère de la foi échappe aux raisonnements. Il faut croire et se mettre en marche.

Dans la dernière partie de cette cantate, les deux voix deviennent personnages, la basse Jésus et la soprano l'âme humaine. Un dialogue, comme on en rencontre aussi dans la célèbre cantate *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21, écrite à la même période, mais aussi dans d'autres composées à Leipzig, comme *Ich gehe und suche mit Verlangen* BWV 49 donnée ici en 2009. Le matériau musical de la sinfonia d'ouverture réapparaît, sur un tempo plus vif. « Entraîne-moi », chante la soprano, « après les tribulations, je te couronne-rai » répond la basse, les deux voix tissent l'une autour de l'autre la récapitulation de cette cantate, la soprano imitant symboliquement à plusieurs reprises la mélodie de la basse.

Christian Leblé